

mANAGER

EMS Quatrième volet de notre série avec le Valais. 78

MOBILITÉ Sur deux ou quatre roues, mais à ciel ouvert. 82

BEST OF Lorin Voutat, cofondateur et directeur d'Illion Security. 90



S U C C È S

Peter Harradine est Suisse, habite Dubaï et parcourt plus de 500 000 km par an en avion pour concevoir des parcours. Rencontre avec un architecte de 63 ans qui slalome entre trois vies.

Le Tessinois qui a construit 200 golfs

Par **Pascal Vuistiner**



Peter Harradine: «Je n'ai qu'une passion depuis tout petit, et j'ai réussi à en vivre.»

Le Tessinois qui a construit 200 golfs

Il est là, grand, fin, en jeans, chevelure grise. Si c'était un acteur, ce serait un mélange de John Wayne et de Dustin Hoffman, de Jesus Christ Superstar et de l'homme aux trois visages. Mais il s'agit d'un homme à la tête d'une entreprise qui a construit 200 golfs et qui sourit. Il sourit souvent car il ne croyait pas qu'il ne ferait que cela. Au contraire. Sur le parking encore désert du golf de Blumisberg, entre Berne et Fribourg, Peter Harradine court, comme d'habitude. Il débarque de Miami. Il court après le temps, après ses chantiers, après ses affaires, après sa santé. «J'ai toujours deux paires

de souliers dans ma voiture, on ne sait jamais», dit-il dans un grand éclat de voix plein de soleil. Sur la banquette arrière et dans le coffre de la Mercedes immatriculée SH s'entassent pêle-mêle clubs et balles de golf, parapluie, bottes, ciré, dossiers épais et papiers divers. Un vrai bureau roulant. L'un de ses deux téléphones mobiles sonne. Le Tessinois répond en anglais. Une minute à peine et les ordres fusent. L'architecte en chef tranche. On devine le vrai patron. Pas de place pour le doute. A 63 ans, ce mélange de dandy anglais et d'aristocrate tessinois aurait pu être chanteur à succès. Au début de sa vie professionnelle, en hiver, il chante dans un groupe en France, devient DJ en Allemagne. Il aurait sûrement fait carrière. Mais sa vie, toute sa vie ne tient qu'à un seul mot: le golf. Si certains bébés naissent avec une cuillère d'argent dans la bouche, lui, c'est avec un club à

la main qu'il vient au monde en 1945. Son berceau: les greens du terrain du Gurten. Pour la petite histoire, la rénovation du golf de Blumisberg, à une vingtaine de kilomètres de Berne, c'est un peu, cinquante ans après, une forme de petite vengeance. «Mon père aurait bien voulu construire ce golf à l'époque. Il n'a pas été choisi. Il était très déçu.» Dessiner des golfs, chez les Harradine, c'est comme fabriquer du chocolat chez Lindt & Sprüngli. On a cela dans le sang, c'est une histoire de famille depuis 1920. «Je n'ai qu'une passion depuis tout petit, et j'ai réussi à en vivre depuis une quarantaine d'années», se réjouit le représentant de la 3^e génération.

Un homme de principe

Il apprend son métier d'architecte designer-concepteur de golfs aux Etats-Unis dans les années 1960. Années dorées pleines d'insouciance. Il cosigne son premier parcours à Nîmes en 1968. Drôle de millésime pour un baptême des greens! Aujourd'hui, son clan en a construit plus de 200 dans plus de 30 pays, sans compter plus d'un tiers des parcours helvétiques. La société Harradine Golf est présente partout dans le monde, sauf en Chine et aux Etats-Unis et emploie près de 30 personnes. Sans compter la quinzaine de chantiers en cours et tous les projets en discussion. Nouveau coup de fil. Toujours en anglais. Toujours à cent à l'heure. Son interlocuteur lui demande où il est. Il répond en Suisse, pour affaires, au pas de course comme d'habitude. C'est rodé, ça marche, c'est efficace.

Une question se pose tout de même. Membre du cercle assez fermé des top 10 dans le monde et leader européen de la conception de golfs, comment se fait-il que ce boulimique ait fait l'impasse sur les Etats-Unis et la Chine, deux marchés essentiels pour la planète golf? Sa réponse est finalement aussi simple que son tempérament est de feu. «Je refuse que des joueurs professionnels disent qu'ils ont dessiné et donnent leur nom à mes parcours. C'est un peu bête, mais c'est comme ça. J'ai sûrement perdu beaucoup d'argent dans ma vie en refusant des chantiers, mais franchement je m'en fiche, j'ai assez de travail.»

De l'argent, en effet, il en aura perdu beaucoup. Dernièrement avec le projet d'Andermatt où il n'a pas réussi à décrocher le contrat avec le promoteur Sawiris malgré le fait qu'ils collaborent déjà sur trois autres projets. Mais comme le confirme l'adage, nul n'est prophète en son pays. «Je sais pourquoi j'ai perdu. Je ne mange pas de ce pain-là, c'est tout.»

Et de se lancer alors dans une diatribe qui fait tout le charme du personnage. «Ce ne sont pas les joueurs professionnels qui sont des idiots, mais ceux qui sont d'accord de payer des millions juste pour avoir une signature. C'est ridicule et stupide. Le marketing, c'est du vent. Les aspects commerciaux dominant et je me demande quel monde nous allons laisser à nos enfants. Je ne veux pas céder à la tentation de la fumée et de l'éphémère juste pour gagner plus d'argent», s'emporte-t-il. Les joueurs qui ont laissé leur nom à un ou plusieurs parcours, il ne les aime pas trop. «C'est réciproque, je vous ras-

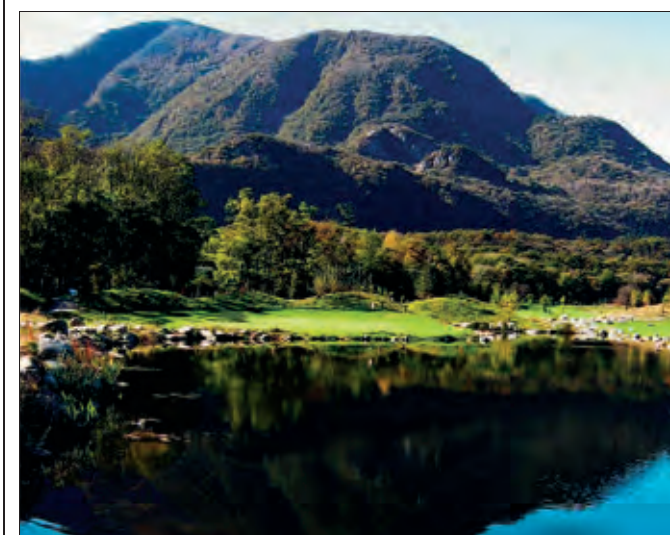
CHARLES ELLENA-ARVECH

Son parcours

- 1945** Naissance à Berne, proche de l'ancien golf du Gurten.
- 1966** Etudes aux Etats-Unis.
- 1968** Il cosigne avec son père son premier parcours à Nîmes.
- 1976** Installation de la famille à Dubaï.
- 2008** Plus de 200 golfs construits dans 30 pays à travers le monde et des dizaines de projets en cours.



Abou Dhabi (Emirats arabes unis). Quatre parcours très différents y attirent les golfeurs européens en hiver.



Losone (TI). Un 18 trous qui comporte aussi une académie de golf. Les greens y sont les plus rapides de Suisse et le parcours technique et varié.



Doha (Qatar). Un parcours de 18 trous et un de 9 trous dans une végétation luxuriante en plein désert.

D. R.

sure. Tout le monde me connaît. Je refuse de salir le nom de mes ancêtres et de mes enfants en acceptant de me compromettre avec des pros qui ne savent pas dessiner un parcours et qui ne font rien d'autre que d'encaisser leurs chèques. Designer de parcours est un métier qui a certes bien changé, mais un métier tout de même. Au début, on se serrait la main. Une parole donnée, c'est une parole. Un point, c'est tout. Les contrats étaient rédigés sur 5 pages. Ils en font 5000 aujourd'hui. Ce sont les avocats qui nous dirigent et cela me navre. Pas besoin de toute cette paperasse pour entreprendre. J'en ai marre de perdre 90% de mon temps pour des brouilles administratives, des contrôles, des règlements. C'est devenu l'enfer.»

Premier club à 6 ans

Comme le club-house bernois est fermé, la saison ne démarre qu'à la fin de la semaine, Peter Harradine décide de quitter le parking et d'aller manger à Flammatt. «C'est assez bon, j'ai déjà testé», annonce-t-il d'emblée. L'entrepreneur volant n'a qu'une heure, il se met à table. Sans traîner.

Enfance sur les greens, club dans les mains à l'âge de 6 ans. «J'ai toujours joué au golf. Je me souviens de parcours de neuf trous effectués en 45 minutes à Lugano vers l'âge de 12 ans avec un pro helvétique. On se dépêchait un peu, c'est vrai, mais je dois dire qu'à cette époque il n'y avait personne sur les greens.»

Par contre, il prendra du temps pour jouer avec ses deux fils. Entre cinq et six heures deux fois par semaine, déplacement et verrée compris. Il en

parle avec une petite lueur dans les yeux, car pour lui jouer aujourd'hui c'est fini. «J'ai mal au dos depuis l'âge de 30 ans. Les médecins m'ont dit: Peter, tu dois arrêter. J'ai tout tenté, mais j'ai dû raccrocher il y a trois ans après ma dernière opération.» Il grimace sans que l'on sache si c'est de douleur ou du fait de ne jamais avoir réussi un hole-in-one.

Une succession déjà préparée

«Je n'ai jamais été un grand joueur. Avec 5 de handicap, c'était suffisant.» Contrairement à ce qu'il affirme, c'est pourtant un excellent résultat. «Peut-être, mais je jouais tous les jours ou presque.» Son premier fils, «par contre, est talentueux». Très fort en tennis, il décide pourtant d'abandonner, alors qu'il battait des joueurs de Coupe Davis, pour se consacrer exclusivement à la pratique du golf. En une année, il descend son handicap de 28 à 3! Et aujourd'hui, il se destine à reprendre les rênes de l'entreprise familiale quand il aura achevé ses études de landscaping à Rapperswil.

Son deuxième fils, «le traître», ne reniera pas le tennis, d'autant qu'il joue pour l'Université de Floride à Miami. Quant à sa fille, elle a fait le choix de la neutralité. Elle ne s'adonne ni à l'un, ni à l'autre sport. Et a préféré se vouer pleinement à ses études à l'Ecole hôtelière à Lausanne, qu'elle vient d'ailleurs de terminer. Sa carrière professionnelle débutera par un stage de six mois à Dubaï, domicile de la famille depuis 1976.

Dubaï, c'est un peu la deuxième vie de Peter Harradine. Quand il a débarqué →

MANAGER ma carrière

Le Tessinois qui a construit 200 golfs

dans cet Etat des Emirats arabes unis sans un sou, il en est vite devenu le jardinier. Son job: faire pousser du gazon dans le désert. Non seulement il parvient au fil des années à réaliser plusieurs parcours de renom dans le Golfe, mais il réussit aussi à fonder sa propre société, Orient Irrigation, qui emploie aujourd'hui plus de 1000 personnes. «C'est simple, nous avons signé tous les parcs de la ville, sauf un. Et ce n'est pas fini», explique avec fierté l'actuel président du Swiss Business Council de Dubaï.

Il analyse le développement fulgurant et indécent que connaît la ville avec une certaine nostalgie: «Si la région a perdu son âme, elle reste cependant

très excitante et très stimulante pour faire du business. Son expansion ne suit aucune logique des livres de management. Mais cela marche. Et quand le scheik dit quelque chose, il le fait, contrairement à la Suisse où l'on discute pendant des années pour finalement ne rien entreprendre. C'est une dictature, mais une dictature éclairée. De toute façon, je préfère une bonne dictature à une mauvaise démocratie.»

Et de repartir dans une envolée dont cet architecte a le secret, fustigeant sans détour cette Suisse qui roupille, qui meurt et qui ne le sait pas, cette Helvétie où tout va encore trop bien, où les gens n'ont plus envie d'avoir envie. Récemment, lorsqu'un

journaliste lui a demandé pourquoi il n'existe pas de très bons joueurs de golf suisses sur le circuit mondial, Peter Harradine a répondu: «Ils ne savent pas ce que le mot faim veut dire.»

Ambitions politiques au Tessin

Troisième vie, dernier acte. Même s'il critique vertement son pays d'origine, il l'adore. A tel point que son dernier rêve serait de quitter Dubaï d'ici à trois ou quatre ans pour devenir maire de son village, Caslano, près de Lugano. «La Suisse comme le Tessin ont beaucoup à apprendre de Dubaï et je souhaite redonner un peu de dynamisme à mon canton que

j'aime et qui ne doit pas mourir par manque d'envie. Je vous donne un seul exemple: je suis peut-être le seul au village à avoir voté pour l'Europe en 1992. J'en suis très fier. Aujourd'hui, tous mes amis se plaignent du diktat de l'Union européenne, alors que si ces derniers comme les Suisses s'étaient prononcés en faveur de l'intégration, notre pays ferait partie du club. Et il en serait tout autrement», analyse cet homme qui apprécie parler autour d'un apéro et s'exprimer dans le patois local.

Mais ce rêve-là, comme celui de réussir un jour un hole-in-one, le John Wayne des greens n'est pas sûr de le réaliser un jour. ■